

# Différences dans la mobilité professionnelle des francophones et des anglophones

## Francophone-Anglophone Difference in Mobility

Hugh A. MCROBERTS, John PORTER, Monica BOYD, John GOYDER, Frank E. JONES et Peter C. PINEO

Volume 8, numéro 2, octobre 1976

La mobilité sociale : Pour qui? Pour quoi?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/001491ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/001491ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0038-030X (imprimé)

1492-1375 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

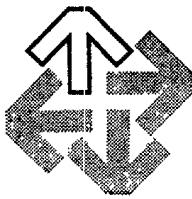
MCROBERTS, H. A., PORTER, J., BOYD, M., GOYDER, J., JONES, F. E. & PINEO, P. C. (1976). Différences dans la mobilité professionnelle des francophones et des anglophones. *Sociologie et sociétés*, 8(2), 61–80. <https://doi.org/10.7202/001491ar>

Résumé de l'article

Les études antérieures des différences entre anglophones et francophones au Canada quant à la mobilité indiquent que quoiqu'elles existent toujours, celles-ci tendent à s'amenuiser. La présente étude compare les francophones du Québec aux anglophones de l'ensemble du Canada, à la fois dans leur ensemble et par cohortes. Deux méthodes sont utilisées, soit l'analyse log-linéaire et la régression. Les deux méthodes révèlent que quoique les différences entre les deux groupes subsistent, elles sont beaucoup plus faibles chez les cohortes les plus récentes. Ceci suggère que le modèle traditionnel de stratification linguistique au Canada est peut-être en train de disparaître.

---

# Différences dans la mobilité professionnelle des francophones et des anglophones\*



**HUGH A. McROBERTS, JOHN PORTER, MONICA BOYD,  
JOHN GOYDER, FRANK E. JONES, PETER C. PINEO**

---

Dans ce texte, nous étudierons divers aspects de la mobilité professionnelle des Canadiens français et des Canadiens anglais à l'aide de matrices de mobilité inter-générationnelle et du modèle d'acquisition du statut de Blau et Duncan<sup>1</sup>.

Trois études comparatives de la mobilité professionnelle des Canadiens français et anglais ont déjà été effectuées. La première réalisée par Rocher et de Jocas compare la mobilité des jeunes résidants du Québec<sup>2</sup>; à l'aide d'indices d'association, les chercheurs ont pu démontrer que les Anglais jouissent de postes plus élevés dans la hiérarchie sociale et d'une plus grande mobilité que les Français. Dans la seconde, Dofny et Garon-Audy<sup>3</sup> reprennent l'étude de Jocas et Rocher; les résultats de cette recherche confirment ceux de la première, on y démontre également qu'au cours de la décennie écoulée, les différences entre les Français et les Anglais ont diminué tant en termes de distribution du statut qu'en termes de modèles de mobilité.

---

\*Ce texte est le produit d'une collaboration qui a reçu l'appui financier du Conseil des Arts du Canada. Les trois auteurs mentionnés les premiers sont les principaux responsables de l'analyse présentée ici.

1. P. M. Blau et O. D. Duncan, *The American Occupational Structure*, New York, Wiley, 1967.

2. Yves de Jocas et Guy Rocher, « Inter-generation Occupational Mobility in the Province of Quebec », *The Canadian Journal of Economics and Political Science*, vol. 23, N° 1, février 1957.

3 Jacques Dofny et Muriel Garon-Audy, « Mobilités Professionnelles au Québec », *Sociologie et Sociétés*, vol. 1, N° 2, 1969.

Dans la troisième étude, Cuneo et Curtis<sup>4</sup> évaluent les différences entre les anglophones et francophones, hommes et femmes âgés de 25 à 34 ans et vivant soit à Toronto, soit à Montréal. Les comparaisons furent faites à l'aide de deux modèles de cheminement de causalité: le modèle de base de Blau et Duncan relatif au processus d'acquisition du statut et un modèle élargi. La similitude des résultats obtenus avec ceux de l'étude américaine de Blau et Duncan est remarquable. Mais au-delà de cette affirmation générale, on ne peut pas pousser plus avant l'examen des résultats; en effet, la faiblesse de leurs échantillons (N = 145 pour les mâles francophones et N = 163 pour les mâles anglophones)<sup>5</sup> obligent à donner à leurs coefficients de causalité des limites de confiance très larges. Ainsi, avec un coefficient de confiance de 95 pour cent, cet intervalle de confiance est de l'ordre de plus ou moins .13 ou .14<sup>6</sup>.

La présente étude vise à comparer la mobilité des francophones du Québec à celle des anglophones à travers le Canada. L'analyse s'intéressera tant aux différences de mobilité qu'à celles relatives aux processus d'acquisition du statut; elle s'attachera principalement à déterminer, à la lumière de l'analyse par cohortes, comment ces différences évoluent.

Dofny et Garon-Audy soutenaient que les modèles de mobilité des Français et des Anglais avaient tendance à se rapprocher, cette convergence étant toutefois liée plus aux changements de la structure de la main-d'œuvre québécoise et à la mobilité structurelle qui en découle, qu'à un décloisonnement des classes (mobilité d'échange): les différences à ce sujet se maintiendraient au contraire<sup>7</sup>. Leurs comparaisons entre ces deux groupes se limitaient cependant au Québec où les anglophones ont traditionnellement tenu les positions les plus élevées<sup>8</sup>. Nous tenterons de voir si ces conclusions demeurent valables quand nous comparons l'expérience de mobilité des francophones du Québec à celle des anglophones à travers tout le Canada (le Québec inclus).

Pour ce faire, nous considérerons d'abord la relation de base entre père et fils en termes de catégories socio-économiques<sup>9</sup>, pour tous les individus de ces deux groupes âgés de 25 à 64 ans. Puis nous diviserons les groupes en trois cohortes de dix ans afin d'étudier l'évolution de ces phénomènes dans le temps, conscients toutefois des limites imposées à notre interprétation par l'analyse des cohortes. Dans un deuxième temps, nous comparerons les processus d'acquisition de statut des francophones et des anglophones, d'abord pour l'ensemble de la population âgée de 25 à 64 ans, ensuite pour les trois cohortes de dix ans.

4 Carl J. Cuneo et James E. Curtis, « Social Ascription in the Educational and Occupational Attainment of Urban Canadians », *The Canadian Review of Sociology and Anthropology*, vol. 12, N° 1, février 1975.

5. *Idem*, p. 9.

6. On trouvera une revue plus complète des travaux canadiens sur la mobilité dans Peter C. Pineo, « Social Mobility in Canada: The Current Picture », *Sociological Focus*, vol. 9, N° 2, avril 1976 et dans A. H. Turrittin, « Social Mobility in Canada: A Comparison of Three Provincial Studies and Some Methodological Questions », *Canadian Review of Sociology and Anthropology*, numéro spécial, 1974.

7. Dofny et Garon-Audy, *op. cit.*, p. 299-301.

8. Voir par exemple John Porter, *The Vertical Mosaic*, Toronto, University of Toronto Press, 1965, chap. III, surtout Tableau III p. 94.

9. Les strates socio-économiques qui seront utilisées dans ce texte sont le résultat de la division en six groupes de l'échelle socio-économique des professions de Blishen et McRoberts, fondée sur le recensement de 1971; ces groupes sont relativement homogènes en ce qui a trait au statut socio-économique. Les strates ainsi découpées sont d'abord de nature statistique par suite du processus de division. La strate I est la plus élevée et la strate VI, comprenant les fermiers, la plus basse. Voir B. R. Blishen et Hugh A. McRoberts, « A revised socio-economic index for occupations. », *The Canadian Review of Sociology and Anthropology*, Février 1976, et Hugh A. McRoberts, *Social Stratification in Canada: A Preliminary Analysis*, (thèse de doctorat inédite, Département de sociologie et d'anthropologie, Université Carleton, 1975) pour plus de détails.

### LES DONNÉES

Les données font partie intégrante d'une étude plus large que nous avons effectuée sur les changements professionnels et les changements dans l'éducation au Canada. Les données ont été recueillies par Statistique Canada lors de son enquête sur la main-d'œuvre de juillet 1973: elles s'ajoutaient au questionnaire habituel. Chaque mois, l'enquête sur la main-d'œuvre échantillonne environ 35 000 foyers représentant la population non institutionnelle de 14 ans et plus de tout le Canada, le grand nord excepté. La population-cible pour l'enquête de mobilité était constituée des hommes et des femmes de 18 ans et plus qui n'étaient pas étudiants à temps plein. Le questionnaire additionnel sur la mobilité était complété par l'informateur assisté d'un énumérateur. Ce questionnaire comprenait une grande variété de questions reliées à la mobilité conçues pour fins de comparaison avec d'autres études nationales sur la mobilité, en particulier avec la deuxième étude OCG réalisée aux États-Unis par Featherman et Hauser.<sup>10</sup> Évidemment, il y avait aussi des questions s'appliquant plus particulièrement à la société canadienne: sur l'immigration et sur les aptitudes linguistiques, par exemple. Les 45 000 réponses utilisables représentent un taux de réponse de 78 pour cent. L'exclusion des informateurs âgés de moins de 25 ans, de plus de 64 ans, nés hors du Canada ou de sexe féminin ramène la taille de l'échantillon utilisé dans cette analyse aux environs de 9 000<sup>11</sup>.

Afin d'établir à quel groupe linguistique appartient l'informateur, deux questions étaient posées: « Quelle est la première langue que vous ayez parlée? » et « Dans quelle langue vous sentez-vous le plus à l'aise pour vous exprimer? ». C'est la deuxième question qui a été utilisée pour l'analyse parce qu'elle est plus susceptible de refléter l'affiliation linguistique actuelle de l'informateur. Lorsque la réponse était autre que l'anglais ou le français, l'informateur était exclu.

Le groupe francophone a été limitée au Québec pour faciliter les comparaisons avec les études antérieures. Le groupe anglophone a pour sa part été étendu à tout le Canada, l'échantillon anglophone du Québec étant trop petit ( $N < 400$ ) pour permettre une division en cohortes d'âge; les possibilités de comparaison avec des études antérieures s'en trouvent toutefois limitées. Cependant, c'est le même problème qui est posé: celui de la mobilité vécue par les deux principaux groupes linguistiques du Canada<sup>12</sup>.

### LES DIFFÉRENCES DE MOBILITÉ ENTRE FRANCOPHONES ET ANGLOPHONES AU CANADA

Les tableaux 1 et 2 présentent les matrices de transition des pères aux fils chez les Canadiens anglais et chez les Canadiens français. Ces deux tableaux mettent en évidence le modèle que nous nous attendons généralement à trouver dans les tableaux de mobilité: un important taux d'héritage observable sur la diagonale ainsi qu'un surplus de mobilité

10. D. L. Featherman et R. M. Hauser, « Design for a Replicate Study of Social Mobility in the United States ». Document de travail 72-6, Centre for Demography and Ecology, University of Wisconsin: Madison, 1972.

11. Pour plus de détails voir Monica Boyd et Hugh A. McRoberts, « The Design of the 1973 Canadian National Mobility Study on Occupational and Educational Change in a Generation », présenté au Congrès de la North Central Sociological Association, Windsor, Ontario, les 2-4 mai 1974, mimeo.

12. Nous utiliserons les termes *anglophone* et *francophone* et les termes *Anglais* et *Français* de manière interchangeable. Nous tenons à souligner au lecteur que ces termes désignent non pas des groupes ethniques, mais bien des groupes linguistiques.

ascendante sur la mobilité descendante. On note cependant que les distributions marginales des fils se différencient nettement, les fils canadiens anglais étant largement sur-représentés dans les catégories socio-économiques supérieures. Ainsi une interprétation basée sur la simple comparaison en termes de pourcentages ou de coefficients d'association pourrait être trompeuse. Il est toutefois possible de comparer le degré d'association observé dans chacun des deux tableaux à l'aide des techniques élaborées par Goodman<sup>13</sup> et perfectionnées par Hauser et al<sup>14</sup>.

TABLEAU 1

*Matrice de transition entre les SSE des pères  
et des fils anglophones de 25 à 64 ans*

		Statut socio-économique de l'informateur*						Total
		I	II	III	IV	V	VI	
Statut socio-économique du père de l'informateur	I	42.5	26.9	17.1	6.8	4.7	2.1	100.0 (303)
	II	26.7	29.5	17.7	15.1	8.1	2.9	100.0 (425)
	III	22.8	20.0	25.3	15.9	11.2	4.8	100.0 (884)
	IV	14.5	19.9	21.8	22.9	15.8	5.2	100.0 (1161)
	V	10.7	16.2	16.5	21.9	26.8	8.0	100.0 (1313)
	VI	8.1	11.0	13.1	20.7	21.6	25.5	100.0 (2420)
	Total	14.6	16.8	17.5	19.7	18.5	13.0	100.0

N = 6507

\*Voir note 9 au sujet de la catégorisation socio-économique des statuts

TABLEAU 2

*Matrice de transition entre les SSE des pères  
et des fils francophones de 25 à 64 ans*

		Statut socio-économique de l'informateur						Total
		I	II	III	IV	V	VI	
Statut socio-économique du père de l'informateur	I	47.3	32.1	8.8	5.4	6.5	0.0	100.0 (64)
	II	25.6	23.2	19.8	18.9	6.2	6.4	100.0 (149)
	III	20.0	17.6	21.6	17.4	16.9	6.5	100.0 (260)
	IV	10.6	15.1	21.6	24.3	19.6	8.8	100.0 (453)
	V	7.7	11.8	14.7	28.2	27.0	10.63	100.0 (535)
	VI	3.6	7.7	10.7	18.9	30.8	28.3	100.0 (782)
	Total	10.0	12.5	15.7	21.1	24.0	16.7	100.0

N = 2443

13. Voir Leo A. Goodman, « Some Multiplicative Models for the Analysis of Cross-classified Data », *Proceedings of the Sixth Berkeley Symposium on Mathematical Statistics and Probability*, Berkeley, University of California Press, 1972, pour une discussion approfondie de ces techniques.

14. Pour un exemple très clair de l'application de ces techniques et de celle que nous avons suivie dans notre analyse voir R. M. Hauser *et al.*, « Temporal Change in Occupational Mobility: Evidence for Men in the United States », *American Sociological Review*, vol. 40, N° 3, juin 1975.

Le tableau 3 présente les résultats de cette comparaison pour les trois modèles-clés. Le modèle 1 teste l'hypothèse nulle d'absence de variation dans l'association père-fils entre les deux matrices. Il apparaît que cette hypothèse ne peut être rejetée au niveau .01<sup>15</sup>, ce qui signifie qu'il n'y a aucune différence significative au niveau de cette association entre les matrices anglaise et française quand les différences des distributions marginales qui reflètent des changements de structure sont contrôlées.

TABLEAU 3

*Modèles log-linéaires appliqués à la relation du SSE du père par le SSE du fils par la langue\**

Modèle	$\chi^2_{LR}$	dl	p
(1) I: FL, PL, PF	37.80	25	.048
(2) QO: FL, PL, PF	25.69	13	>.01
(3) Héritage constant**	12.11	12	>.25

\*Les symboles employés dans ce tableau et dans le tableau 5 sont les suivants. Les lettres « I » et « QO » désignent l'espèce de modèle utilisé: « I » réfère à un modèle d'indépendance, « QO » à un modèle de quasi-indépendance, i.e. où la diagonale est annulée (voir Goodman, op. cit.). La lettre « p » renvoie au statut socio-économique du père, la lettre « F » à celui du fils et « L » à la langue. On a ainsi l'espèce de modèle et les relations auxquelles il s'applique. Ainsi le modèle 1 est un modèle d'indépendance où l'on fait varier selon la langue, d'une part, le SSE du père (PL) et, d'autre part, le SSE du fils (FL), et où l'on fait varier le SSE du fils par rapport à celui de son père (PF); la seule relation exclue de l'analyse est celle où la relation entre les SSE du père et du fils varient selon la langue. La valeur  $\chi^2$  est un test de l'hypothèse que cette relation n'est pas significative.

\*\*Le modèle de l'« héritage constant » est simplement la différence entre les modèles 1 et 2.

Il serait toutefois trompeur de déduire de là que la mobilité vécue ou brute ne varie pas. En effet, les coefficients gamma calculés pour chacune des deux matrices sont de .367 et de .412 respectivement pour les Canadiens anglais et les Canadiens français. Contrairement aux mesures utilisées dans les modèles précédents, ces mesures ne contrôlent pas les différences dans les distributions marginales: elles donnent ainsi une évaluation de l'association brute entre le statut socio-économique du père et celui du fils. On constate que le coefficient francophone est plus élevé que le coefficient anglophone ce qui suggère que les Canadiens français ont connu moins de mobilité que les Canadiens anglais.

Comme cette différence n'apparaît pas quand les distributions marginales sont contrôlées, sa source doit donc être recherchée au niveau des différences dans l'évolution de la structure professionnelle des deux groupes entre la génération des pères et celle des

15. Les statistiques de ces modèles ont été calculées à l'aide du programme ECTA de Leo Goodman. Le symbole «  $\chi^2_{LR}$  » (ou *chi-square Likelihood Ratio*) désigne une valeur  $\chi^2$  calculée selon une méthode d'estimation ayant un maximum de vraisemblance dans le calcul des fréquences théoriques. La valeur ainsi obtenue donne le degré d'ajustement entre le modèle posé par hypothèse et les données observées. Le rapport de vraisemblance  $\chi^2_{LR}$  est distribué normalement pour des degrés de liberté modérément grands ( $\gamma$ ) avec une espérance  $\gamma$  et une variance de  $2\gamma$ . Le lecteur pourra consulter James Davis, « Hierarchical Models for Significance Test in Multivariate Contingency Tables: an Exegesis of Goodman's recent papers » pp. 189-231 in Herbert J. Costner (ed.), *Sociological Methodology*, 1973-1974, San Francisco, Jossey-Bass, 1974, pour une discussion très éclairante de ces techniques.

fil, c'est-à-dire dans les écarts en termes de mobilité structurelle que chacun des deux groupes a connue. Les coefficients delta calculés afin de déterminer le minimum de mobilité nécessaire pour compenser les changements professionnels d'une génération à l'autre, tendent à confirmer cette idée que les changements structurels ont varié pour les deux groupes<sup>16</sup>. Ces coefficients sont de 23.51 et de 26.0 respectivement pour les Français et les Anglais ce qui montre que l'écart entre pères et fils s'est accru davantage chez les Anglais. Ceci est d'ailleurs confirmé lorsqu'on étudie les deltas comparant les pères français et anglais d'une part, et les fils français et anglais, d'autre part (tableau 4). La différence pour les pères est de 5.5 et de 10.6 pour les fils ce qui indique que le processus de mobilité a accentué les différences entre les deux groupes. Quand on analyse les différences catégorie par catégorie, on remarque que seules les catégories les moins élevées ont une valeur négative (F - P) ce qui indique que les deux groupes ont connu une mobilité ascendante nette. Les Canadiens français n'ont tout simplement pas connu une mobilité ascendante aussi importante que les Canadiens anglais, mais les différences sont minimales.

TABLEAU 4  
*Distribution du statut socio-économique selon la langue*

Statut socio-économique	Fils	Pères	F-P	Fils	Pères	F-P
	français	français		anglais	anglais	
I	10.0	2.6	7.4	14.6	4.7	9.9
II	12.5	6.1	6.4	16.8	6.5	10.3
III	15.7	10.7	5.0	17.5	13.6	3.9
IV	21.1	18.5	2.6	19.7	17.8	1.9
V	24.0	21.9	2.1	18.5	20.2	- 1.7
VI	16.7	40.2	-23.5	13.0	37.2	-24.2
Δ Pères et fils français		23.5				
Δ Pères et fils anglais		26.0				
Δ Pères anglais et pères français		5.5				
Δ Fils anglais et fils français		10.6				

Les modèles 2 et 3 du tableau 3 apportent une nouvelle confirmation à cette idée. Le modèle 2 annule la diagonale — fait disparaître les « stables » — et teste l'hypothèse nulle d'absence de différence significative chez les mobiles des deux groupes. L'hypothèse ne peut pas être rejetée au niveau .01; cependant elle l'est presque, la probabilité excédant à peine .01. Le modèle 3 teste l'hypothèse nulle d'absence de différence entre les modèles d'héritage des deux groupes, hypothèse qui, de façon claire, ne peut être rejetée à aucun des seuils de signification conventionnels. Ainsi, il semblerait que toute différence entre Canadiens français et Canadiens anglais au niveau des matrices de base père-fils, doit être rattachée à des différences dans la quantité de changements structurels que ces deux groupes ont connues.

16. Le coefficient *delta* est une mesure simple qui compare les différences entre deux distributions de pourcentages. La formule est:  $\Delta = \frac{\sum |A_i - B_i|}{2}$  La valeur calculée de *delta* indique le pourcentage des cas

d'une des distributions qui devraient être reclassés afin de la rendre identique à l'autre.

Cependant, les matrices analysées jusqu'ici sont dominées par des individus relativement jeunes: or c'est dans ce groupe que l'on s'attend à ce que les différences de mobilité entre Français et Anglais soient minimum. Dans la section qui suit, nous étudierons trois cohortes distinctes; notre attention sera centrée sur le degré de convergence des modèles de mobilité des Français et des Anglais, à mesure qu'on passe à des cohortes plus jeunes.

### LES CHANGEMENTS DANS LE TEMPS

Trois cohortes seront considérées, selon que les individus ont atteint leur seizième anniversaire entre 1935 et 1944, entre 1945 et 1954 ou entre 1955 et 1964. Ces cohortes sont donc constituées d'informateurs âgés de 45-54 ans, 35-44 ans et 25-34 ans respectivement au moment de l'enquête<sup>17</sup>.

Pour l'évaluation des changements dans le temps, c'est le *premier emploi* du fils qui sera utilisé comme indicateur de statut socio-économique plutôt que son emploi actuel, dans le but d'éliminer, autant que possible, les effets de la cohorte (ou de l'âge), et d'isoler les effets de la période. Ce statut du premier emploi permet d'ailleurs une meilleure comparaison avec les études de Rocher et de Jocas et Dofny et Garon-Audy effectuées à partir de l'occupation du fils au moment de son mariage.

TABLEAU 5  
*Les différences entre Français et Anglais: modèles appliqués à 3 cohortes*

Modèle	$\chi^2_R$	dl	p	N
Cohorte ayant atteint 16 ans:				
A) entre 1935 et 1944				
(1) I: PL, FL, PF.	43.21	25	.013	
(2) QO: PL, FL, PF	30.13	13	<.01	
(3) héritage constant	13.08	12	>.25	(2123)
B) entre 1945 et 1954				
(4) I: PL, FL, PF	34.05	25	.107	
(5) QO: PL, FL, PF	28.90	13	<.01	
(6) héritage constant	5.05	12	>.5	(2314)
C) entre 1955 et 1964				
(7) I: PL, FL, PF	26.16	25	.399	
(8) QO: PL, FL, PF	14.94	13	>.250	
(9) héritage constant	11.22	12	>.5	(3062)

Le tableau 5 présente les résultats de l'application des trois modèles à chacune des trois cohortes de Français et d'Anglais. Les modèles 1, 4 et 7 testent l'hypothèse d'absence de différence significative dans la mobilité père-fils entre les Anglais et les Français pour les cohortes ayant atteint 16 ans en 1935-1944, 1945-1954 et 1955-1964, respecti-

17. Il y a, évidemment, une quatrième cohorte: les personnes âgées de 55 à 64 ans. Toutefois, l'échantillon de francophones de ce groupe d'âge était trop faible pour être inclus dans cette phase de l'analyse.



vement. En aucun cas l'hypothèse nulle ne peut être rejetée au niveau .01. Cependant, si nous regardons les probabilités associées à cette hypothèse, une tendance nette peut être observée<sup>18</sup>. Pour la cohorte la plus âgée, la valeur de la probabilité est de .013. Pour la cohorte médiane (ayant atteint 16 ans entre 1945 et 1954), la probabilité de l'hypothèse nulle augmente de presque 10 fois par rapport à la précédente. Il semble alors que le degré de différence entre les Français et les Anglais eu égard à l'association père-fils a diminué considérablement. Pour la cohorte la plus jeune, la probabilité de l'hypothèse nulle augmente encore jusqu'à .399. Il semble donc que la différence entre Canadiens français et anglais en termes de la force d'association entre le statut socio-économique du père et celui du fils au moment de son premier emploi, décroît à tel point à chaque cohorte successive qu'on puisse être justifié de dire au sujet de la cohorte la plus jeune que l'expérience de mobilité des deux groupes est presque similaire.

TABLEAU 6  
*Coefficients gamma selon la cohorte et la langue*

Cohorte ayant atteint 16 ans dans les années	Langue		Différence
	Anglais	Français	
1935-1944	.451	.477	.026*
1945-1954	.384	.434	.050*
1955-1964	.350	.407	.057*

\*non significatif au seuil .01

Rappelons qu'il s'agit d'une situation où les différences dans les distributions marginales, c'est-à-dire des effets des changements de structures, ont été évacuées. Une nouvelle image se dessine lorsque nous considérons comme au tableau 6, une mesure d'association telle que les coefficients gamma pour lesquels ces distributions ne sont pas contrôlées. Premièrement, comme on peut le voir dans ce tableau, les différences entre les paires de coefficients gamma pour chaque cohorte augmentent dans le temps bien qu'en aucun cas, ces différences ne soient statistiquement significatives. Deuxièmement, on observe, tant chez les Anglophones que chez les Francophones, une tendance à un affaiblissement progressif de la relation entre le statut socio-économique du père et celui du fils. Il semble toutefois, si nous considérons l'importance des différences, que ce processus ne s'effectue pas aussi rapidement chez les Francophones que chez les Anglophones.

Étant donné l'image quelque peu différente obtenue selon qu'on contrôle ou non les distributions marginales, il semble raisonnable de conclure que la principale source de différences entre les Canadiens anglais et français réside dans l'évolution des distributions des strates socio-économiques dans le temps. Avant de nous attacher à ce point, considérons les autres modèles du tableau 5.

Pour chaque cohorte, les modèles 2, 5 et 8 testent l'hypothèse nulle d'absence de différence dans la mobilité des Francophones et des Anglophones, c'est-à-dire dans les

18. Il est bien connu qu'à degrés de liberté constants la valeur de  $\chi^2$  variera en fonction directe du nombre de cas. Toutefois, comme on peut le constater dans le tableau, les valeurs de N augmentent ici à mesure que  $\chi^2$  décroît, ce qui renforce davantage les conclusions de l'analyse.

associations hors diagonale. Les résultats montrent que cette hypothèse doit être rejetée pour les deux cohortes les plus âgées (1935-1944 et 1945-1954), mais qu'elle ne peut l'être pour la cohorte la plus jeune. Ces résultats apportent une nouvelle confirmation à l'hypothèse d'une similitude croissante entre Francophones et Anglophones en ce qui concerne la mobilité.

Enfin, les modèles 3, 6 et 9 testent l'hypothèse nulle d'absence de différence entre Français et Anglais en ce qui a trait à l'héritage du statut socio-économique. Dans les trois cas, l'hypothèse nulle ne peut être rejetée aux niveaux habituels. En fait, pour les deux cohortes plus jeunes, le  $\chi^2_{LR}$  est plus faible qu'attendu.

Nous pouvons tirer de ce qui précède nombre de conclusions.

1. En ce qui concerne l'association entre la strate socio-économique du père et celle du fils, lorsque les différences dans les distributions des strates sont contrôlées:
  - i) les Français et les Anglais ne diffèrent pas de façon significative par cohorte en ce qui concerne l'intensité de l'héritage de statut socio-économique;
  - ii) quant à l'association globale, les Canadiens français et anglais se ressemblent de plus en plus;
  - iii) pour ce qui est de la mobilité, cette ressemblance s'accroît également, toute différence significative disparaissant en effet pour la cohorte la plus jeune.
2. En ce qui concerne l'association entre le statut socio-économique du père et celui du fils quand les distributions marginales ne sont pas contrôlées:
  - i) le degré d'association décroît à chaque cohorte successive pour les deux groupes;
  - ii) pour chaque cohorte, la différence dans le niveau de chaque groupe ne varie pas de façon significative, bien que les coefficients gamma soient constamment plus élevés pour les Français que pour les Anglais;
  - iii) contrairement aux attentes, les différences entre les coefficients gamma de chaque cohorte augmentent légèrement avec le temps plutôt que de décroître; on doit noter toutefois que ces augmentations sont très faibles.

De ces conclusions, il semble justifié de déduire que la source des différences de mobilité entre les Canadiens anglais et les Canadiens français pour les deux cohortes les plus âgées est attribuable à des différences dans leurs taux de mobilité structurelle.

Le tableau 7 permet de poursuivre cette idée plus avant. Ce tableau présente la répartition des fils en strates socio-économiques par cohorte et par langue. On constate d'abord que la proportion de Francophones des trois strates inférieures décroît d'une cohorte à l'autre par rapport à la proportion de Canadiens anglais des mêmes strates. Pour les trois classes supérieures, la situation est moins claire. En effet, la proportion des francophones dans chacune de ces trois strates croît avec chaque cohorte successive. Toutefois, comme ceci est également vrai des anglophones, le degré de sous-représentation des francophones dans les trois strates supérieures demeure presque identique des cohortes les plus anciennes aux plus récentes. Au bas du tableau 7 sont présentés les coefficients delta relatifs aux distributions des fils des cohortes contiguës. Chez les Canadiens anglais, ces deux valeurs sont pratiquement constantes, ce qui permet de conclure que le taux de changement dans la structure de classe des Canadiens anglais est relativement stable.

Chez les francophones, la deuxième valeur est nettement plus faible que la première, ce qui signifie que la transformation la plus rapide de la structure de classe des francophones s'est produite entre la cohorte 1935-1944 et celle de 1945-1954. Le deuxième coefficient delta, bien que plus faible que le premier, demeure toutefois plus élevé que les deux coefficients delta des Canadiens anglais, ce qui montre que la structure de classe des francophones évolue plus rapidement que celle des anglophones.

TABLEAU 7  
*Distribution des strates socio-économiques  
des fils français et anglais selon la cohorte*

Strates socio-économiques	Année où l'informateur a atteint l'âge de 16 ans								
	1935-1944			1945-1954			1955-1964		
	Franc.	Angl.	F <sub>1</sub> -A <sub>1</sub>	Franc.	Angl.	F <sub>2</sub> -A <sub>2</sub>	Franc.	Angl.	F <sub>3</sub> -A <sub>3</sub>
I	3.08	5.71	- 2.63	9.25	8.38	.87	2.61	12.42	-2.81
II	2.75	6.33	- 3.58	5.24	8.02	-2.78	9.21	11.67	-2.46
III	14.54	13.85	.69	11.35	16.47	-5.12	14.94	14.80	.14
IV	14.18	22.56	- 8.38	17.53	20.73	-3.20	19.74	21.43	-1.69
V	21.95	24.15	- 2.20	27.48	25.85	1.63	24.99	24.09	.90
VI	43.49	27.41	16.08	29.15	20.56	8.59	21.51	15.58	5.93
$\Delta (A_n - A_{n+1})$	8.68			8.40					
$\Delta (F_n - F_{n+1})$	17.54			10.13					

TABLEAU 8  
*Coefficients delta ( $\Delta$ ) pour les Français et les Anglais selon la cohorte*

	Année où le fils a atteint 16 ans		
	1935-1944	1945-1954	1955-1964
Pères anglais et fils anglais	16.96	17.28	12.48
Pères français et fils français	8.25	10.09	14.57
Père français et pères anglais	7.30	5.21	9.40
Fils français et fils anglais	16.78	11.10	6.96

On peut poursuivre la démonstration à partir du tableau 8. Celui-ci présente un certain nombre de coefficients delta calculés par langue pour chaque cohorte. Le premier ensemble de coefficients compare les distributions des pères et des fils de même langue pour chaque cohorte. À la première ligne du tableau on peut voir que la valeur des coefficients delta décroît pour les Canadiens anglais. Cela signifie que les écarts entre les distributions des strates socio-économiques des pères et des fils s'amenuisent, ce qui à son tour indique un taux décroissant de mobilité structurelle pour les anglophones. À la deuxième ligne du tableau, c'est le contraire qui se produit. Les valeurs des coefficients delta pour les francophones augmentent progressivement à chaque cohorte ce qui indique un taux croissant de mobilité structurelle. De plus, le coefficient delta des francophones étant plus grand que celui des anglophones pour la cohorte la plus jeune (1955-1964), il semble que le taux de mobilité structurelle des francophones de cette cohorte soit plus élevé que celui de la cohorte canadienne anglaise correspondante.

Les troisième et quatrième lignes du tableau 8 comparent la répartition des pères français à celle des pères anglais et la répartition des fils français à celle des fils anglais pour chaque cohorte. La comparaison de ces valeurs pour chaque cohorte permet de dire si les distributions des fils sont devenues plus ou moins semblables entre elles comparativement à celles des pères par suite du processus de mobilité. En fait, pour les deux cohortes les plus âgées, les distributions des fils se ressemblent moins entre elles que celles des pères ce qui signifie qu'en termes de mobilité structurelle, les francophones se sont retrouvés au bout du compte plus désavantagés par rapport aux anglophones par suite des taux différentiels de mobilité structurelle. Pour la cohorte la plus jeune, la situation est renversée ce qui suggère qu'au moins en termes de mobilité structurelle, les distributions des strates socio-économiques des fils français et anglais se ressemblent plus que celles de leurs pères.

Il paraîtrait donc justifié de déduire de tout ceci un autre élément de conclusion, à savoir que non seulement les Français et les Anglais se rapprochent en termes de mobilité d'échange, mais que cette tendance de rapprochement se manifeste également au niveau de la distribution des strates socio-économiques et de la mobilité structurelle.

Dans cette section, nous avons vu que même si la position des Français dans la structure des strates socio-économiques demeure désavantageuse par rapport à celle des Anglais, ce désavantage décroît néanmoins. Nous avons vu de plus que même si les Français continuent de connaître une mobilité moins forte et un héritage plus fréquent du statut que les Anglais, cette différence diminue également. Finalement, nous avons vu que lorsque les effets de mobilité structurelle observables au niveau des changements dans les marginales des pères aux fils sont contrôlés, il n'y a pas de différence significative pour la cohorte la plus jeune, en ce qui concerne l'association générale père-fils, la mobilité ou l'héritage. En résumé, la convergence dans le degré et la forme de la mobilité professionnelle que nous nous attendions à trouver, à partir des études antérieures, s'est en effet manifestée clairement dans les données. Dans la section qui suit, nous explorerons le processus de mobilité cette fois à partir du modèle retraçant le processus d'acquisition du statut.

#### DIFFÉRENCES ENTRE FRANÇAIS ET ANGLAIS DANS LE PROCESSUS D'ACQUISITION DU STATUT

Au cours de cette étude des différences entre Français et Anglais au niveau du processus d'acquisition du statut, nous nous intéresserons non seulement aux similarités et aux différences dans le processus lui-même mais également aux avantages et aux désavantages relatifs qui en découlent pour chaque groupe. Pour cette analyse nous utilisons des coefficients « bruts » ou « métriques » en plus des coefficients de causalité ou coefficients bêta. Alors que les coefficients standardisés nous permettent de déterminer l'association nette entre deux variables, les autres variables étant contrôlées, ils ne permettent aucune inférence sur l'impact relatif d'une variable sur une autre pour différents groupes.

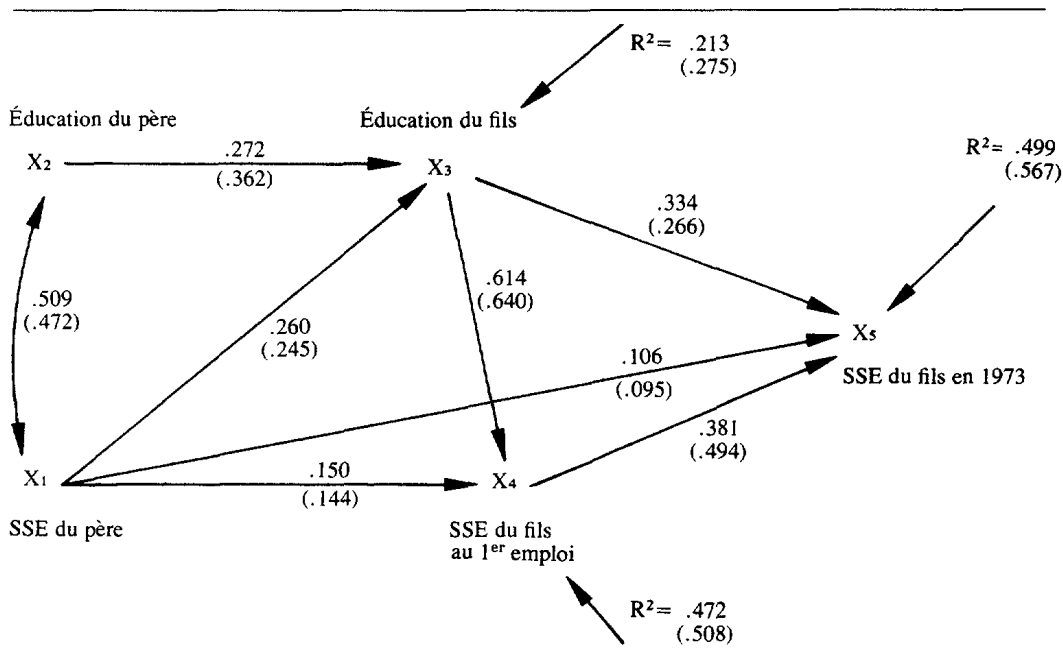
#### LE MODÈLE DE BASE

Le schéma 1 présente les modèles de base pour les Français et les Anglais en termes de coefficients de causalité; les coefficients des francophones sont entre parenthèses.

ses<sup>19</sup>. Il apparaît que le modèle s'applique également aux deux groupes en ce sens que tous les cheminements inclus sont significatifs au niveau .01 et que tous les cheminements omis ne sont pas significativement différents de zéro, au même niveau. De plus, l'examen des tracés résiduels pour les deux modèles ne révèle aucune déviation de la linéarité. Les deux modèles recréent leurs matrices de corrélation d'ordre zéro de façon adéquate et les tests individuels de différence entre les corrélations observées et les corrélations évaluées à partir du modèle ne révèlent aucune différence significative au niveau .01<sup>20</sup>. Enfin, les modèles anglais et français sont similaires en ce que l'intensité relative des coefficients est identique pour chaque modèle. Il semble à partir de là que le processus d'acquisition du statut soit similaire *dans sa forme* tant pour les Anglais que pour les Français.

FIGURE 1

Modèle de base de l'acquisition de statut pour les anglophones et les francophones âgés de 25 à 64 ans (les coefficients relatifs aux francophones sont entre parenthèses.)



Malgré cette similitude dans la forme, il existe toutefois des différences dans la façon selon laquelle le processus d'acquisition du statut s'effectue pour les Anglais et les Français. Si nous considérons d'abord la détermination de l'éducation du fils, il apparaît que l'impact de l'éducation du père et de son occupation sur l'éducation du fils est plus fort pour les Français que pour les Anglais quand on compare les coefficients

19. Dans les analyses de cheminements de la causalité et de régression présentées dans cette partie du texte, les variables de statut sont fondées sur une échelle utilisant les deux premiers chiffres de l'échelle Blisshen-McRoberts. Les variables d'éducation sont le résultat de la combinaison de deux questions: elles visaient à connaître l'une le plus haut niveau d'études complétées et l'autre, le nombre d'années de scolarité. L'échelle utilisée combine ces deux questions et fournit une mesure du nombre d'années de scolarité certifiées (c'est-à-dire pour lesquelles toutes les obligations ont été satisfaites). La même échelle est utilisée pour les deux groupes tout au long de l'analyse. Voir McRoberts, *op. cit.*, pour des informations supplémentaires sur cette échelle et les matrices de corrélation.

20. Voir K. Land, « Principles of Path Analysis », in E. Borgatta (ed.) *Sociological Methodology 1969*, San Francisco, Jossey-Bass, 1969, pour une discussion de cette méthode de test d'adéquation pour un modèle suridentifié.

de corrélation multiple. Ces caractéristiques du milieu familial expliquent plus de 27 pour cent de la variation de l'éducation du fils chez les francophones et seulement 21 pour cent de la variation chez les anglophones.

L'impact du statut socio-économique du père est à peu près le même pour chaque groupe. La principale différence paraît donc au niveau de l'impact de l'éducation du père. Pour les Canadiens anglais, cet effet ( $p_{32}$ ) n'est que légèrement plus élevé que celui de la profession du père. Au contraire, pour les francophones, l'effet de l'éducation du père sur l'éducation du fils est nettement plus fort que celui de son statut socio-économique.

Afin de mieux connaître la relation entre les caractéristiques de l'origine familiale et le niveau d'éducation, on aura recours aux coefficients de régression apparaissant, modèle par modèle, au tableau 9. Les paramètres de l'équation de prédiction du niveau scolaire du fils nous indiquent en premier lieu que l'effet du statut socio-économique du père, indépendamment de son éducation, est très faible tant pour les Français que pour les Anglais. De plus, les valeurs de  $b_{13}$  ne s'avèrent pas différentes au seuil .01. Il y a cependant une différence importante entre les deux groupes si nous regardons les ordonnées à l'origine ( $c_3$ ) et les coefficients affectant l'éducation du père ( $b_{23}$ ).

La pente de régression ( $b_{23}$ ) des francophones est presque deux fois plus abrupte que celle des anglophones, ce qui tend à montrer que l'accroissement de l'éducation du fils pour chaque année d'éducation du père sera presque deux fois plus importante pour les francophones que pour les anglophones. L'ordonnée à l'origine, beaucoup plus faible chez les francophones, reflète leur désavantage initial et la pente plus prononcée de leur régression.

TABLEAU 9  
*Modèle de base de l'acquisition  
de statut pour les Français  
et les Anglais âgés de 25 à 64 ans*

Variable dépendante: éducation du fils ( $X_3$ )								
	$R_3^2$	$b_{13}$	$b_{23}$	$c_3$		$\beta_{13}$	$\beta_{23}$	
Anglais	.213	.061	.254	7.24		.260	.272	
Français	.275	.069	.443	4.65		.245	.362	
Variable dépendante: statut socio-économique du premier emploi du fils ( $X_4$ )								
	$R_4^2$	$b_{14}$	$b_{34}$	$c_4$		$\beta_{14}$	$\beta_{34}$	
Anglais	.472	.158	2.78	2.22		.150	.614	
Français	.508	.165	2.60	5.06		.144	.640	
Variable dépendante: statut socio-économique du fils en 1973 ( $X_5$ )								
	$R_5^2$	$b_{15}$	$b_{35}$	$b_{45}$	$c_5$	$\beta_{15}$	$\beta_{35}$	$\beta_{45}$
Anglais	.499	.118	1.59	.402	6.99	.106	.334	.381
Français	.567	.111	1.11	.508	7.97	.095	.266	.494
Moyennes								
	$X_1$	$X_2$	$X_3$	$X_4$	$X_5$			
Anglais	35.88	8.51	11.58	40.08	45.79			
Français	33.97	7.29	10.22	37.19	41.97			
Différence (A-F)	1.91	1.22	1.36	2.89	3.82			

Si nous prenons les moyennes de l'éducation présentées au bas du tableau 9, le désavantage relatif apparaît plus clairement. Les pères anglophones ont en moyenne 8.51 années de scolarité alors que cette moyenne est de 7.29 chez les pères francophones, soit une différence de 1.22 année de scolarité. Les fils anglais ont 11.58 années de scolarité et les fils français 10.22, la différence est de 1.36 année. Dans les deux groupes la différence entre les pères et les fils est d'environ trois années de scolarité. Alors que dans les deux groupes, les fils se distancient en moyenne de leurs pères par un même nombre d'années de scolarité et que le taux de progrès relativement à l'éducation de leur père ( $b_{23}$ ) est beaucoup plus élevé chez les Français que chez les Anglais, les positions relatives des fils anglais et français, *en moyenne*, n'ont pas changées.

En résumé, les facteurs de l'origine familiale jouent sur le niveau d'éducation de façon plus marquée chez les francophones que chez les anglophones. Plus précisément, la principale différence semble provenir de ce que l'éducation du père marque beaucoup plus profondément l'éducation du fils chez les francophones que chez les anglophones. La structure d'éducation n'a toutefois pas servi à réduire la différence moyenne entre les deux groupes. Le retard des fils français par rapport aux fils anglais en termes d'éducation se maintient et, en moyenne, dans la même proportion qu'à la génération des pères. Aussi, dans l'ensemble, il semblerait que la structure d'éducation est plus fermée chez les francophones que chez les anglophones et qu'elle est, de ce fait, plus susceptible de perpétuer les inégalités initiales pour le premier groupe.

Si nous prenons maintenant comme variable dépendante le statut socio-économique du premier emploi du fils, nous pouvons voir que de nouveau la variance expliquée est plus élevée pour les Français que pour les Anglais; ceci indique que les Français sont plus influencés que les Anglais par les variables d'origine.

Un regard sur le deuxième ensemble de régression du tableau 9 nous permet de voir d'une part que l'effet du statut du père sur le statut du premier emploi du fils ( $b_{14}$ ) est faible en comparaison de l'effet du niveau d'éducation du fils et d'autre part, qu'il est pratiquement de même intensité dans ces deux groupes. Cependant, si l'on considère les coefficients de l'effet du niveau d'éducation du fils sur le statut du premier emploi du fils ( $b_{34}$ ), l'on peut voir que la pente est moins prononcée pour les francophones que pour les anglophones; c'est-à-dire que pour un même accroissement de leur éducation, les francophones retirent marginalement moins de bénéfices en termes de statut que les anglophones.

Pour la version complète du modèle où le statut socio-économique actuel du fils (1973) est la variable dépendante, le coefficient de corrélation multiple est plus élevé pour les Français que pour les Anglais (soit .567 et .499 respectivement).

Les coefficients de régression de ce modèle fournissent des éléments d'information supplémentaires. Le niveau d'éducation est le déterminant le plus important du statut socio-économique dans les deux groupes si l'on tient compte qu'à son effet direct s'ajoute un effet indirect exercé via le premier emploi. La contribution du niveau d'éducation au statut actuel est nettement plus élevée pour les Anglais que pour les Français ( $b_{35} = 1.59$  et 1.11).

La plus faible intensité que présente pour les anglophones l'effet du statut du premier emploi sur le statut actuel ( $b_{45} = .402$ ; .508) indique que les francophones connaissent des taux plus bas de mobilité intra-générationnelle. De plus, si nous examinons

les moyennes du statut socio-économique actuel, nous voyons que l'écart s'est encore agrandi. La différence de statut entre les Français et les Anglais était de 2.89 points au moment de leur premier emploi et a augmenté à 3.82 points par suite de la mobilité intra-générationnelle.

Nous pouvons donc conclure que, bien qu'un même processus général d'acquisition de statut s'applique aux Français et aux Anglais, ce processus avantage à tout moment les anglophones plus que les francophones. Par la poursuite de ses études, le Canadien francophone est moins susceptible d'échapper à ses origines que le Canadien anglophone. Lorsqu'il met fin à ses études, le Canadien francophone ne peut échanger son éducation contre un statut socio-économique définitif au même taux qu'un Canadien anglophone. Alors que les francophones sont légèrement désavantagés en termes de statut lors de l'obtention du premier emploi (principalement par l'effet des variables d'origine sur leur éducation), ils sont beaucoup plus désavantagés au travail dans la mobilité qu'ils réalisent du premier emploi à l'emploi actuel et dans les bénéfices qu'ils retirent finalement de leur éducation.

Cette image provient d'un groupe hétérogène quant à l'âge: l'écart entre les plus jeunes et les plus vieux est de quarante ans. Les modèles log-linéaires présentés plus haut révèlent qu'avec le temps, la structure de classe semble s'ouvrir davantage aussi bien pour les francophones que pour les anglophones et que, dans ce processus, la mobilité des deux groupes tend aussi à devenir plus semblable. Dans la dernière partie de ce texte, en utilisant les mêmes cohortes de dix ans, nous étudierons les changements dans le processus d'acquisition du statut menant au premier emploi afin de voir s'il y a une convergence semblable à celle que nous avons vue plus haut.

#### LES CHANGEMENTS DANS LE PROCESSUS D'ACQUISITION DE STATUT

Le tableau 10 présente les régressions de la première phase du modèle où le niveau d'éducation du fils est la variable dépendante, selon les cohortes et la langue. Pour les

TABLEAU 10  
*Régressions de l'éducation du fils selon la cohorte et la langue*

Cohortes ayant atteint 16 ans dans les années:										
	$R^2$			$b_{13}$	$b_{23}$	$c_3$	$\beta_{13}$			$\beta_{23}$
1935-1944										
Anglais	.197	.072	.192	6.95			.308			.207
Français	.304	.085	.422	3.26			.301			.356
1945-1954										
Anglais	.144	.058	.211	7.77			.233			.210
Français	.303	.058	.513	4.53			.217			.409
1955-1964										
Anglais	.201	.055	.219	8.37			.262			.248
Français	.198	.068	.274	6.99			.264			.250
Moyennes	$X_1$			$X_2$			$X_3$			
	1935-44	1945-54	1955-64	1935-44	1945-54	1955-64	1935-44	1945-54	1955-64	
Anglais	34.3	35.3	38.0	7.9	8.3	9.3	10.9	11.6	12.5	
Français	32.2	35.0	35.7	6.8	7.4	7.8	8.9	10.4	11.8	
Différence (A-F)	2.1	0.3	2.8	1.1	0.9	1.5	2.0	1.2	1.0	



deux cohortes les plus âgées, le coefficient de corrélation multiple est beaucoup plus élevé chez les francophones que chez les anglophones. Si nous étudions les coefficients de régression, nous pouvons constater que le niveau d'éducation du père est le facteur qui détermine le plus le niveau d'éducation du fils pour les deux groupes, et encore plus chez les Français que chez les Anglais, quoique son importance diminue. Le statut socio-économique du père est d'une importance moindre et égale dans les deux groupes. Si nous regardons les moyennes, l'image se profile à nouveau, sauf pour la dernière cohorte, d'un désavantage croissant des Canadiens français par rapport aux Canadiens anglais quant à l'éducation, en ce sens que la différence entre les fils des deux groupes est plus marquée qu'entre leurs pères.

Toutefois, la situation est différente en ce qui concerne les résultats de la cohorte la plus jeune, qui a atteint 16 ans entre 1955 et 1964. Les coefficients de corrélation multiple sont presque identiques. En effet, ils ne sont pas significativement différents au seuil .01. Si nous regardons les coefficients de causalité (*bêta*), nous voyons que les forces relatives de la profession du père et de son éducation sont devenues presque identiques pour les deux groupes linguistiques. Les régressions indiquent que l'intensité de l'effet de l'éducation du père sur celle du fils est plus élevée chez les Français que chez les Anglais. Si nous regardons les moyennes, nous voyons que pour cette cohorte, la différence moyenne de niveau d'éducation entre les Anglais et les Français décroît légèrement de père en fils bien que les francophones demeurent encore désavantagés par rapport aux anglophones.

Considérant cette phase du modèle, il est clair que les francophones ont un accès croissant à l'éducation par rapport aux anglophones, si bien que le système d'éducation semblerait également ouvert aux deux groupes. Peut-être serait-il plus juste de le caractériser comme également fermé, étant donné l'effet important de l'éducation du père sur le niveau d'éducation du fils, quel que soit le groupe linguistique. Enfin, alors que les francophones n'atteignent en moyenne qu'un niveau d'éducation inférieur à celui des anglophones, l'écart semble s'amenuiser.

Le tableau 11 présente, pour chaque cohorte selon la langue, les régressions où le statut socio-économique du premier emploi à plein temps du fils joue le rôle de variable dépendante. Les principaux changements d'une cohorte à l'autre se trouvent dans l'intensité des coefficients de régression qui caractérisent le niveau d'éducation du fils. C'est dans le cas de la cohorte ayant atteint 16 ans entre 1935 et 1944 que les résultats sont les plus différents, le taux auquel les francophones convertissent leur éducation en statut étant beaucoup plus faible que dans le cas des anglophones. Si on considère les deux cohortes les moins âgées, l'on peut voir que les régressions sont assez semblables d'un groupe linguistique à l'autre. Le changement majeur, d'ailleurs commun aux deux groupes, est la croissance à travers le temps du coefficient de régression du niveau d'éducation du fils. Bref, dans les deux cas, le facteur éducation présente un taux de rendement croissant en termes de statut du premier emploi.

Enfin, comme on peut le constater en regardant les différences de moyennes du statut du premier emploi ( $X_4$ ) entre les Français et les Anglais, l'avantage de ces derniers par rapport aux premiers décroît avec chaque cohorte successive.

TABLEAU 11  
*Régressions du statut socio-économique  
 du premier emploi du fils selon la cohorte et la langue*

Cohortes ayant atteint 16 ans dans les années:	$R^2$	$b_{14}$	$b_{34}$	$c_4$	$\beta_{14}$	$\beta_{34}$	
							1935-1944
Anglais	.432	.176	2.44	5.22	.175	.567	
Français	.410	.206	1.88	10.19	.202	.524	
1945-1954							
Anglais	.476	.158	2.75	2.96	.145	.628	
Français	.536	.148	2.86	2.69	.129	.668	
1955-1964							
Anglais	.475	.140	3.24	- 2.90	.130	.627	
Français	.534	.180	3.15	- 2.08	.146	.661	
Moyennes		$X_1$			$X_4$		
		1935-44	1945-54	1955-64	1935-44	1945-54	1955-64
Anglais		34.3	35.3	38.0	37.9	40.4	42.9
Français		32.2	35.0	35.2	33.6	37.7	40.6
Différence (A-F)		2.1	0.3	2.8	4.3	2.7	2.3

En résumé, deux conclusions peuvent être tirées de l'examen du modèle d'acquisition de statut.

1. Quant aux tendances qui caractérisent aussi bien les Français que les Anglais: le processus d'acquisition de statut devient plus ouvert en ce qui concerne les effets de l'origine familiale (le statut socio-économique du père et son éducation); il y a une relation de plus en plus forte entre le niveau d'éducation et le statut socio-économique du premier emploi.
2. Quant aux différences entre Français et Anglais: à chaque étape du processus de stratification, les Français sont en position défavorable par rapport aux Anglais, mais le niveau de ce désavantage décroît; le processus d'acquisition de statut, considéré en termes d'importance relative des diverses composantes, est devenu presque identique pour les deux groupes dans le cas de la plus jeune des cohortes.

### RÉSUMÉ

Nous avons étudié ici les différences dans la mobilité professionnelle père-fils et dans le processus d'acquisition de statut entre les francophones du Québec et les anglophones de l'ensemble du Canada. La comparaison des matrices croisant le statut socio-économique du père avec le statut actuel du fils en contrôlant les marginales n'a révélé aucune différence significative dans l'association père-fils entre les deux groupes. Ce fut également le cas lorsque nous avons étudié les différences entre les deux groupes, tant dans le cas de ceux qui étaient mobiles que dans celui des non-mobiles (qui se trouvent sur la diagonale principale). Lorsque les distributions marginales dans les strates n'étaient pas contrôlées (coefficients *gamma*), on trouvait chez les francophones une association plus forte entre la strate socio-économique du père et celle du fils que chez les anglophones. De plus, l'examen des distributions marginales (coefficients *delta*) révèle que cette association plus élevée intensifie le désavantage initial des francophones, du fait qu'ils ont en moyenne une origine sociale inférieure à celle des anglophones.

L'étude diachronique de l'association père-premier emploi du fils dans les deux groupes s'est révélée fructueuse. En premier lieu, les deux groupes devenaient plus ouverts, avec l'affaiblissement de l'association entre le statut socio-économique du père et celui du fils au moment de son premier emploi. Deuxièmement, quand les changements dans les distributions marginales étaient contrôlés, on observait une convergence en termes de force d'association, de niveaux de mobilité et d'héritage entre les deux groupes. Troisièmement, l'examen des distributions marginales a révélé que, quoique les francophones demeuraient désavantagés par rapport aux anglophones dans toutes les comparaisons, les différences allaient s'amenuisant pour chaque cohorte successive.

L'étude des différences entre les deux groupes en ce qui concerne l'acquisition de statut a confirmé les résultats antérieurs. Le modèle de base a révélé:

- i) que l'origine sociale, et en particulier l'éducation du père, joue un rôle beaucoup plus important dans la détermination du niveau d'éducation des fils francophones que dans le cas des anglophones;
- ii) que la rentabilité de l'éducation en termes de statut du premier emploi est plus élevée chez les anglophones que chez les francophones;
- iii) que les anglophones connaissent des taux plus élevés de mobilité intra-générationnelle que les francophones et que de plus, le niveau d'éducation atteint par ces derniers leur rapportait moins au cours de ce processus que ce n'était le cas pour les anglophones. En somme, l'étude révèle que le processus d'acquisition de statut était moins ouvert, à chacune de ses étapes, chez les francophones que chez les anglophones.

Lorsque le modèle d'acquisition de statut fut appliqué à trois cohortes d'âge, les Français se trouvaient toujours désavantagés par rapport aux Anglais, mais le processus était remarquablement semblable pour les deux groupes dans le cas de la cohorte la plus jeune. Ceci est particulièrement clair quand on examine l'effet de l'origine sociale sur le niveau d'éducation.

On voit donc que si nos résultats quant à la question générale d'une convergence entre les modèles de mobilité des francophones et des anglophones sont semblables à ceux de Dofny et Garon-Audy, les conclusions à tirer diffèrent. Comme eux, nous trouvons que la mobilité structurelle produite par le changement des structures professionnelles est un aspect important de la mobilité autant pour les francophones que pour les anglophones, et encore plus chez les premiers que chez les derniers dans le cas de la cohorte la plus jeune. À l'encontre des conclusions de Dofny et Garon-Audy, nous trouvons que si l'on contrôle les différences de mobilité structurelle entre les deux groupes (qui se reflètent dans les distributions marginales), le modèle de convergence prévaut toujours quant à la mobilité nette ou pure. De plus, notre analyse du processus d'acquisition de statut dans les deux groupes suggère qu'une bonne partie de cette convergence peut être attribuée aux changements survenus dans les niveaux d'éducation caractéristiques des francophones; l'expérience de ces derniers dans ce domaine ressemble de plus en plus à celle des anglophones.

En somme, si nous considérons le Québec comme l'univers principal des Français et tout le Canada comme celui des Anglais, ce qui surprend dans nos résultats c'est le mouvement d'éloignement par rapport au modèle historique de stratification linguistique. Si nous avons limité notre analyse aux anglophones du Québec, comme l'on fait de Jocas

et Rocher ainsi que Dofny et Garon-Audy, nous aurions probablement trouvé une moindre convergence de la mobilité nette ou pure pour les deux groupes linguistiques. Si nous avions inclus les Français de l'extérieur du Québec, ce mouvement n'aurait probablement pas été aussi marqué. De plus, nos observations sont limitées au premier emploi du fils et excluent sa position plus tard au cours de sa carrière. Si, comme nos données l'indiquent, la mobilité intra-générationnelle est moindre chez les francophones que chez les anglophones, des observations sur les fils à un point plus avancé de leur carrière pourraient révéler une situation des francophones qui soit pire encore. On pourrait dire la même chose des études sur la mobilité fondées sur la profession au moment du mariage. Même si notre description des différences dans les chances de mobilité des francophones et des anglophones n'est pas complète, nous croyons qu'elle apporte beaucoup à notre compréhension du processus qui est à l'œuvre. Nous espérons pouvoir entreprendre des études plus poussées dans l'avenir.

#### RÉSUMÉ

Les études antérieures des différences entre anglophones et francophones au Canada quant à la mobilité indiquent que quoiqu'elles existent toujours, celles-ci tendent à s'amenuiser. La présente étude compare les francophones du Québec aux anglophones de l'ensemble du Canada, à la fois dans leur ensemble et par cohortes. Deux méthodes sont utilisées, soit l'analyse log-linéaire et la régression. Les deux méthodes révèlent que quoique les différences entre les deux groupes subsistent, elles sont beaucoup plus faibles chez les cohortes les plus récentes. Ceci suggère que le modèle traditionnel de stratification linguistique au Canada est peut-être en train de disparaître.

#### ABSTRACT

Previous studies of French-English differences in mobility in Canada have suggested that although these existed, there was some tendency towards their lessening. This study compares French in Quebec and English throughout Canada. The two groups are compared in whole and using cohort analysis. Two methods are used, log-linear analysis, and regression. We find with both methods that while differences between the two groups remain, they are much smaller with more recent cohorts. This suggests that the traditional pattern of linguistic stratification in Canada may be disappearing.

#### RESUMEN

Los estudios anteriores de las diferencias entre anglophones y francophones en Canada en cuanto a la movilidad indican que aún cuando ellas siguen existiendo, tienden a disminuir. El presente estudio compara los francophones de Quebec a los anglophones del conjunto del Canada, a la vez en su conjunto y por cohortes. Dos metodos son utilizados, o sea el análisis logarítmico-líneal y la regresión. Los dos métodos revelan que, aunque las diferencias entre los dos grupos subsisten, estas son mucho más débiles en los cohortes los más recientes. Esto sugiere que el modelo tradicional de estratificación lingüística en Canada esta quizás en vías de desaparecer.